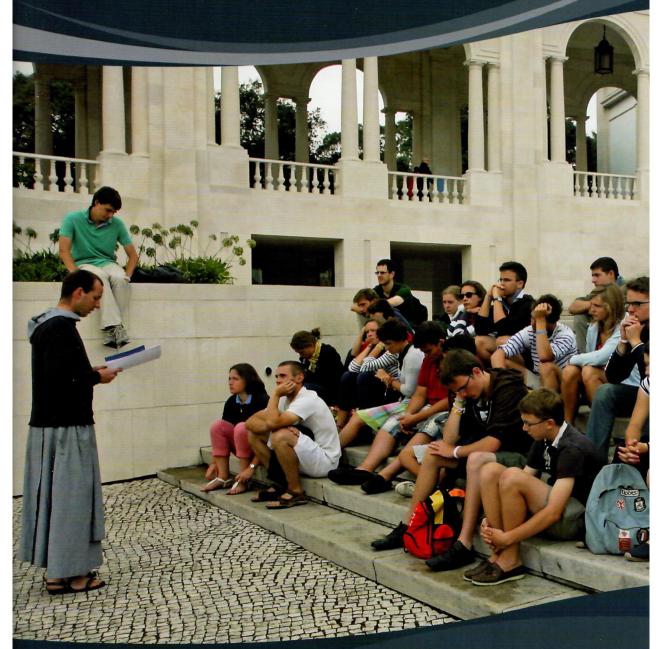
Lettre aux Amis de la famille Saint-Jean



Trimestriel Avril 2012

98

- LA RÉSURRECTION DE LAZARE : L'ÉPREUVE DE LA FOI DEVANT LA MORT
- VOIR "INTOUCHABLES" : LE DÉFI DU RENOUVEAU DE LA MISÉRICORDE
- DIFFÉRENCE HOMME/FEMME : DISCRIMINATION OU COMPLÉMENTARITÉ

SOMMAIRE

4 ENSEIGNEMENT

4 La Résurrection de Lazare : L'épreuve de la foi devant la mort

frère Marie-Dominique Philippe o.p. -

Voir « Intouchables » :

Le défi du renouveau de la miséricorde

frère Flias

Différence homme/femme : discrimination ou complémentarité (Suite et fin)

frère Martin

26 FAMILLE SAINT-JEAN

26 Une fondation en Ethiopie

Journée des Prieurs d'Afrique : 18 janvier 2012

32 Être novice en Terre d'Afrique

34 Boulogne

36 ASSOCIATIONS

36 L'Institut Saint Jean à Boulogne-Billancourt

42 Foyer Vocationnel Saint Jean-Baptiste à Cotignac

44 Acrisolada : Un ministère de Musique à Cuba

46 Noé - Mission Saint Jean

48 PUBLICATIONS & PROGRAMMES

53 Programmes France Nord

54 Programmes France Centre

CONGRÉGATION SAINT-JEAN

N-D de Rimont 71390 Fley Tél. 03 85 98 18 98 - Fax 03 85 98 11 54

Adressez tout courrier à : Lettre aux Amis Congrégation Saint-Jean N-D de Rimont 71390 Fley lettreauxamis@stjean.com

Directeur de la publication : Fr. Renaud-Marie Rédacteur en chef : Fr. Michel-Marie - Relecture : Sr. Anne-Catherine

Photos : Visipix / Fr. Gaël
Création graphique : Nathalie Bovagnet
Imp. Le Réveil - Epernay - janvier 2012
« Lettre aux Amis de la Famille Saint-Jean » ISSN 1266-5452



LA RÉSURRECTION DE LAZARE: L'ÉPREUVE DE LA FOI DEVANT LA MORT PÈRE MARIE-DOMINIQUE

PHILIPPE O.P. +

Jésus éduque notre foi par les signes et nous apprend à vivre notre vie chrétienne en ressuscités : « Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont Il nous a aimés, alors que nous étions morts par suite de nos fautes, nous a fait revivre avec le Christ (Eph 2. 4-5) ». Dans cet article, extrait d'une conférence donnée aux AFC de Boulogne en 1997, le père Marie-Dominique Philippe nous aide à entrer dans le mystère de la Résurrection, celle du Christ et la nôtre, et à porter dans l'espérance les souffrances liées à la mort de nos amis, de nos proches.

Il est bon, dans le temps pascal, de méditer ce passage de l'Evangile de Jean que nous connaissons bien, mais qui est très grand et nous fait entrer profondément dans le cœur de Jésus.

Il est rare que soit explicitée dans l'Evangile l'amitié de Jésus à l'égard de ses Apôtres, par exemple à l'égard de Jean, le disciple bien-aimé, et à l'égard de Béthanie où Jésus devait passer souvent pour voir Marthe et Marie, et Lazare, qu'il aimait ¹. Il y a là un aspect très particu-

Jésus sanctifie la famille, sanctifie les rapports de charité fraternelle

lier du mystère du Christ. On voit Jésus apôtre, Jésus formant les Douze (sans beaucoup de détails, mais tout de même quelques-uns), mais il est rare de voir Jésus reçu à Béthanie dans la joie, Jésus sanctifiant la famille, sanctifiant les rapports de charité fraternelle entre Marthe et Marie... car cela ne devait pas tous les jours aller très bien entre elles!



Ce n'était pas commode de vivre avec Marthe, ni de vivre avec Marie: deux rythmes tellement différents... On voit cela dans les familles.

Elle était sainte, Marthe! et Marie aussi ; toutes les deux sont des saintes... Mais les saints gardent leur tempérament, et même ils ont plus de tempérament que n'importe qui d'autre – sanctifié par Dieu, purifié par Dieu, mais avec tout de même une note humaine. Et Marthe et Marie ont toujours été comme des prototypes ; Marie, celui de la contemplative; et Marthe, celui de l'active, au très bon sens du mot. C'est agréable d'avoir comme sœur une Marthe, peut-être encore

plus immédiatement que d'avoir comme sœur une Marie, parce que Marthe s'occupe de tout! On ne sait pas si Marthe était l'aînée de Lazare, mais cela ne m'étonnerait pas ; et Marie devait être la petite benjamine. On voit que Marthe aime commander. Quand on est actif et qu'on fait beaucoup de choses, on a toujours l'impression que, quand on n'est pas là, rien ne se fait. Si Marthe ne faisait pas quelque chose. Marie le faisait autrement, mais pour Marthe ce n'était pas fait... On voit cela. Quand Jésus arrive, c'est Marthe qui est tout de suite alertée, parce qu'elle est connue. On se dit que si on avertit Marie, elle ne fera rien, elle dira simplement : « C'est merveilleux, qu'il vienne ». Marthe, elle, se précipite, elle va tout de suite au-devant de Jésus.

C'est beau de voir Jésus dans ce moment tragique – la mort de Lazare –, auprès de cette étonnante petite trinité. (...) On voit alors cette chose inouïe de la part de Jésus : il va, en quelque sorte, « profiter »



Giotto di Bondone, 1266-1337, Italie

de la mort de Lazare. Lui seul peut faire cela. Nous, nous ne pouvons pas profiter de la mort de quelqu'un ; parce qu'en face de la mort, nous sommes tous des tout-petits. La mort, cela nous dépasse. Ce qui est très extraordinaire ici, c'est de voir Jésus se servir de la mort. C'est audacieux. C'est un aspect du Christ qu'on découvre rarement, mais qui est la conduite de Jésus à l'égard de ses amis. Un bon paysan que je connaissais autrefois me disait de temps en temps : « Ce n'est pas drôle d'être l'ami de Jésus! » Et on voyait tout ce que cela voulait dire... Ce n'est pas drôle, parce que Jésus agit avec tant de force et de netteté! Parce que toujours, avec les amis, on peut aller jusqu'au bout ; et ce n'est pas drôle d'être l'ami d'un saint, parce que les saints sont particulièrement exigeants.

Jésus se sert donc de la mort. Il sait : « Lazare, notre ami, est mort ». S'il avait agi en ami humain, dès l'annonce de la maladie de Lazare il se serait précipité. L'amitié nous fait aller auprès de ceux



LA RÉSURRECTION DE LAZARE : L'ÉPREUVE DE LA FOI DEVANT LA MORT

>>>

que nous aimons quand ils vivent des moments tragiques. Mais Jésus ne fait pas cela, et ce n'est pas du tout par paresse. Jésus sait bien que la mort est toujours un moment tragique, un moment très difficile à vivre. Devant la mort, encore une fois, nous sommes tous très peu de chose.

Les archéologues savent bien que la mort et la sépulture sont des signes éminents d'une civilisation. Une civilisation qui est profondément humaine respecte la mort, une civilisation décadente ne la respecte plus. Quand on ne respecte plus le point de vue religieux, on ne respecte plus la sépulture. Tout cela est présent dans ce récit. Il est donc bon de le relire.

« Il y avait un malade, Lazare, de Béthanie, le village de Marie et de Marthe. » Cette manière de présenter le village de Béthanie montre bien la place qu'y tenaient ces trois. Lazare était choyé par Marthe et Marie dont il était le frère. On ne dit pas ce qu'il était, ni ce qu'il faisait : rien. Mais on montre les gestes de Marie et de Marthe, et Béthanie est désigné comme « le village de Marie et de Marthe, sa sœur ». C'est cette Marie qui oignit le Seigneur de parfum et lui essuya les pieds avec ses cheveux, et c'est son frère Lazare qui était malade. Lazare est défini par sa sœur, Marie, qui avait une place très particulière. Elle avait commencé sa vie d'une manière un peu orageuse - mais d'un grand style, on le voit bien. Et Jésus, qui connaît les cœurs 2, savait qu'il y avait en Marie un trésor. Les grands pécheurs sont parfois plus proches de Dieu que des braves gens qui font tout d'une manière un peu moyenne, sans y mettre beaucoup de cœur ni d'intelligence pour Jésus : « On a toujours fait comme cela... ». Quelquefois, la prudence peut être une ornière. « On a toujours fait comme cela », alors on n'invente plus rien, on ne recherche plus rien.

« Les deux sœurs envoyèrent donc dire à Jésus : " Seigneur, voilà : celui que tu aimes est malade. " » Marie ne dit pas : « Jésus, toi qui as été si bon pour moi, viens, mon frère est malade ». C'est beau, comme prière ; c'est tout de suite de leur frère Lazare que parlent ces deux sœurs : « Seigneur, voilà : celui que tu aimes est malade ».

L'amilié divine et humaine que Jésus assume dans sa prudence, va hâter « son heure ».

« En entendant, Jésus dit : "Cette maladie ne va pas à la mort, mais elle est en vue de la gloire de Dieu, afin que par elle soit glorifié le Fils de Dieu." » Voilà le regard de Jésus sur la mort (on n'est pas habitué à cela) : c'est pour glorifier Dieu.

Si Jésus fait tout de suite ce lien, c'est parce qu'il va ressusciter Lazare, mais c'est aussi pour nous. Si nous sommes chrétiens, nous regardons la mort à travers le regard de Jésus. D'où l'importance, pour nous, de ce passage. Il nous montre comment nous devons regarder la mort de ceux qui nous sont intimement liés, il nous apprend à la regarder d'une manière qui n'est plus la manière humaine mais la manière divine, chrétienne. « Cette maladie ne va pas à la mort, mais elle est en vue de la gloire de Dieu, afin que par elle soit glorifié le Fils de Dieu ».

>>>

Or, Jésus aimait Marthe, et sa sœur, et Lazare. » Cela, n'est-ce pas curieux? Quand on aime et que survient un événement tragique, on se précipite pour aider et soutenir ceux qu'on aime. Et voilà que Jésus ne le fait pas. Pourquoi? Parce que, redisons-le, il a sur la mort de Lazare un autre regard que ses sœurs. « Quand donc il eut appris que Lazare était malade, alors même il demeura deux jours à l'endroit où il se trouvait. » Jean souligne ici que Jésus ne se précipite pas ; il prend son temps, parce que son temps est le temps de l'Esprit Saint. Ce n'est pas le temps d'un ami, c'est le temps d'un « super ami », de quelqu'un qui regarde tout dans le regard de l'amour de Dieu.

« Alors même il demeura deux jours à l'endroit où il se trouvait. Puis, après cela, il dit aux disciples : "Allons en Judée de nouveau". Les disciples lui disent : "Rabbi, tout récemment les Juifs cherchaient à te lapider, et de nouveau tu t'en vas là-bas!" » La situation est

tragique à Jérusalem, et Béthanie, c'est Jérusalem. Quitter l'endroit désert où se trouvait Jésus pour revenir à Jérusalem, c'est accepter la lutte, et une lutte qui devra aller jusqu'à la Croix. Cela, Jésus le sait, mais par amour pour Marthe, Marie et Lazare, il n'hésite pas à hâter l'heure de sa mort. Il sait bien que cela arrivera un jour. Et ici l'amitié – l'amitié divine et une amitié humaine que Jésus assume dans sa prudence – va hâter « son heure ³», l'heure de sa mort.



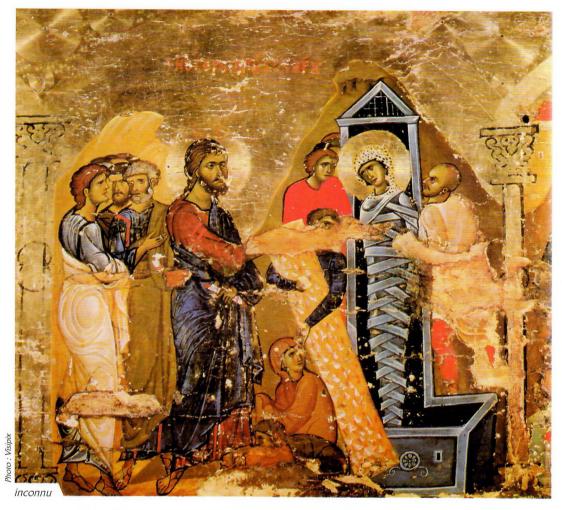
Nicolas Froment, 1430-1484, Uzès

Cet épisode nous montre bien la force de l'amour du Christ pour nous, et il nous est donné pour que nous comprenions le cœur de Jésus dans ses amitiés, et sa fidélité dans ses amitiés. Car c'est cela qui est le plus difficile, surtout aujourd'hui : la fidélité dans l'ordre de l'amour d'amitié.

>>>



LA RÉSURRECTION DE LAZARE : L'ÉPREUVE DE LA FOI DEVANT LA MORT



>>>

Nous sommes tous d'accord pour reconnaître que l'amour d'amitié est, humainement, ce qu'il y a de plus grand sur la terre, mais il faut que cet amour d'amitié soit vrai, et pour qu'il soit vrai il faut la fidélité.

« Quand donc il eut appris que Lazare était malade, alors même il demeura deux jours à l'endroit où il se trouvait. Puis, après cela, il dit aux disciples : "Allons en Judée de nouveau". Les disciples lui disent : "Rabbi, tout récemment les Juifs cherchaient à te lapider, et de nouveau tu t'en vas là-bas!" Jésus répondit : "N'y a-t-il pas douze heures dans le jour ? Si quelqu'un marche le jour, il

n'achoppe pas, parce qu'il voit la lumière de ce monde, mais si quelqu'un marche la nuit, il achoppe, parce que la lumière n'est pas en lui". » Voilà la prudence du Christ, et c'est une sagesse. Jésus nous révèle là, dans une lumière de sagesse, comment il décide tout. Ce ne sont pas les événements extérieurs qui déterminent ses décisions, c'est la finalité; c'est-

"Lazare, notre ami, repose ; mais je vais aller le réveiller"

à-dire, ici, son amour pour Lazare, son amour pour Marthe et Marie. C'est cela

qui conduit Jésus ; le reste est dépassé, complètement dépassé. « Les disciples lui disent : "Rabbi, tout récemment, les Juifs cherchaient à te lapider". » Voilà la prudence des disciples : ils ont peur. Et celle de Jésus : « Il y a douze heures dans la journée », on peut choisir. La finalité dépasse tout, toutes les circonstances particulières. « Il dit cela, après quoi il leur dit: "Lazare, notre ami, repose; mais je vais aller le réveiller". Les disciples lui dirent donc: "Seigneur, s'il repose, il sera sauvé". Jésus avait parlé de sa mort, mais ils pensèrent, eux, qu'il parlait du repos du sommeil. Alors donc Jésus leur dit ouvertement : "Lazare est mort, et je me réjouis pour vous de n'avoir pas été là, afin que vous croyiez ; mais allons vers lui". »

Jésus a donc fait cela pour affermir la foi, la faire grandir. Il a mis ses disciples devant une situation extrême. Lorsque nous sommes dans des situations extrêmes. Jésus attend de nous un renouveau de la foi. Lui qui est le maître de la vie et de la mort met ses disciples dans une situation devant laquelle ils sont dépassés. Quand nous nous trouvons dans une situation où nous sommes dépassés, très facilement nous désespérons, en oubliant que c'est Jésus qui nous met dans cette situation. exprès, volontairement, pour que nous réagissions et que nous ne soyons pas, à ce moment-là, désespérés. On voit ici la confiance que Jésus fait à ses Apôtres. Il ne leur demande pas de vivre selon une prudence humaine, mais selon une prudence divine qui assume la prudence humaine. C'est dit avec force : « Lazare est mort, et je me réjouis pour vous de n'avoir pas été là, afin que vous croyiez ». Marthe et Marie attendent Jésus, et se désespèrent quand Lazare meurt sans qu'il soit là. Ce désespoir des deux sœurs a duré quatre jours, et Jésus le sait. Il met ses disciples, mais surtout Marthe et Marie, dans une situation extrême.

« Thomas, appelé Didyme, dit donc aux autres disciples : "Allons, nous aussi, pour mourir avec lui." » Thomas l'incrédule montre là son espérance. C'est beau! Il faut toujours se rappeler cela.

« Etant donc venu, Jésus trouva Lazare depuis quatre jours déjà au tombeau. Béthanie était proche de Jérusalem, à environ quinze stades, et beaucoup de Juifs étaient venus vers Marthe et Marie, pour les réconforter au sujet de leur frère. Marthe donc, quand elle apprit que Jésus venait, partit au-devant de lui, tandis que Marie restait assise à la maison. » Cela ne veut pas dire que Marie dormait! Non, elle priait. elle mettait tout dans le cœur de Jésus. Tandis que Marthe, elle, veut « toucher » la présence de Jésus, et lui dire qu'elle en a gros sur le cœur.

Ce sont des choses qui arrivent : parfois on arrive en retard au lieu où quelque chose ne va pas, alors qu'on aurait dû y aller tout de suite.... Marthe n'est pas du tout contente de Jésus. On voit sa mauvaise humeur : Jésus a manqué de fidélité, il a un peu trahi l'amitié. « Marthe dit donc à Jésus : "Seigneur, si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort !" » Voilà le reproche : c'est Jésus qui est cause de cette mort! En réalité, elle n'a pas le droit de dire cela ; parce que si Jésus avait guéri Lazare, il l'aurait fait gratuitement, ce n'était pas un dû. Il y a diverses manières de vivre l'amitié, et facilement on ramène l'amitié à une justice: « Puisque tu es mon ami, tu dois faire cela. » Combien de fois n'avonsnous pas entendu cela! Quand cela nous arrive, n'oublions pas que Jésus a entendu cela ; c'est réconfortant.



LA RÉSURRECTION DE LAZARE : L'ÉPREUVE DE LA FOI DEVANT LA MORT

>>>

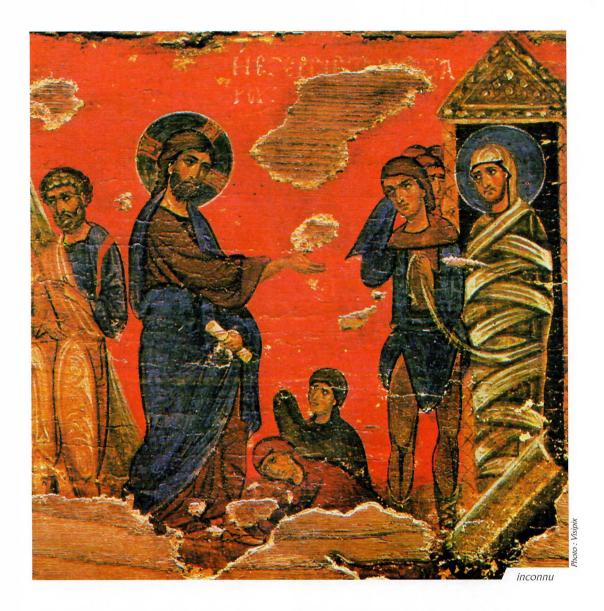
« Et maintenant, je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera. » N'allons pas jusqu'à dire qu'elle flatte Jésus ; mais après sa mauvaise humeur déversée dans le cœur de Jésus, elle lui dit des choses agréables... (...) « Jésus lui dit : "Ton frère ressuscitera". Marthe lui dit : "Je sais qu'il ressuscitera, lors de la résurrection, au dernier jour". » Mais, en attendant, il est mort... « Jésus lui dit : "Moi, je suis la Résurrection et la Vie : celui qui croit en moi, fût-il mort, vivra". » Voilà la foi face à la mort. La mort est

"Oui, Seigneur, moi j'ai toujours cru que c'est toi, le Christ, le Fils de Dieu qui doit venir dans le monde."

un moment, elle est une épreuve ; pour le croyant, la mort n'est pas un terme, elle est un passage, un passage très dur pour notre sensibilité qui est dans le temps. C'est rude, c'est une grande épreuve, dont le croyant sait qu'elle est une conséquence du péché originel. Mais cette conséquence du péché a été portée par le Christ à la Croix et dans le mystère de la Résurrection. Jésus ressuscitera pour Lazare, comme il ressuscite pour nous, pour chacun d'entre nous. Un croyant qui voit mourir quelqu'un qu'il aime, ou le voit mort, doit le voir dans la lumière de la Résurrection du Christ. Alors il ne dit plus, comme Marthe : « Je sais qu'il ressuscitera à la fin ». Non. Pour le croyant, la Résurrection du Christ est actuelle (c'est cela qui est merveilleux), parce que la foi chrétienne est liée à la Résurrection du Christ 4. La Résurrection du Christ est donc présente pour le croyant, de sorte que la mort est relativisée. Le regard scientifique

du médecin ou du savant sur la mort n'est pas le même regard que celui de Jésus. Pour Jésus, la mort est relative à la Résurrection. Pour que la Résurrection soit manifestée, soit visible, il faut ce passage, dur, pénible, qu'est la mort. Mais par là, la toute-puissance de Dieu et son amour peuvent se manifester. La mort permet à la toute-puissance de Dieu de se manifester à travers la Résurrection, et de comprendre que la mort est dépassée par la Résurrection, qu'elle est en vue de la Résurrection qui nous montre la victoire du Christ, sa victoire sur la mort. Jésus, par sa Résurrection, est victorieux de la mort, et cette victoire il l'accomplit pour nous. Par lui et avec lui nous sommes tous, en tant que chrétiens, victorieux de la mort. La victoire du Christ va jusque-là. Tant que nous n'avons pas compris, dans notre foi, que la Résurrection du Christ est pour nous, notre mort reste comme un absolu : il n'y a rien après la mort, tout est détruit. Mais si notre foi en la Résurrection du Christ est plénière, elle porte notre mort, elle la transforme, et elle nous fait regarder la mort comme nécessaire pour que le mystère de la toute-puissance du Père et de son amour puisse se manifester pleinement et totalement.

« Moi, je suis la Résurrection et la Vie : celui qui croit en moi, fûtil mort, vivra, et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. » La mort ne sera jamais victorieuse de la vie, elle n'arrêtera pas la vie. Celui qui croit en le Christ vit de la Résurrection du Christ pour lui, et la mort est alors relativisée, elle devient relative à cette grande victoire de la Vie.



« "Le crois-tu ?" Elle lui dit : "Oui, Sei-gneur, moi j'ai toujours cru que c'est toi, le Christ, le Fils de Dieu qui doit venir dans le monde." » On voit ici la pédagogie du Christ : Marthe était tombée dans le désespoir, Jésus lui promet la Résurrection, puis il lui montre que cette Résurrection est actuelle. Et donc, pour le cœur de Marthe, Lazare n'est pas mort ; il n'est mort que dans sa vie biologique.

Selon la vie qu'il menait dans ce monde il y a rupture, mais la vie qu'on mène en ce monde n'est pas la vie tout court. Nous avons en nous quelque chose de bien plus grand : nous avons, par la mort du Christ, la capacité de ne jamais mourir. Jésus montre là que la vie du chrétien est la vie de l'homme victorieux de la mort. (...)